



P R O N E

POUR LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DE NOEL.

Sur la connoissance de Jesus-Christ.

Erat pater ejus & mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.

Le pere & la mere de Jesus étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de lui.

(Luc 2. 23.)

Plus on étudie J. C. plus on découvre de merveilles. Sa conception, sa naissance, sa vie, sa mort, son Evangile, sa Religion, ses Mysteres, ont été depuis le commencement du monde, l'espérance des Patriarches, l'admiration des Prophetes, la consolation des justes, la joie du ciel, le trésor de la terre, le bonheur de l'univers. Il n'est pas étonnant que la Sainte Vierge, connoissant plus particulièrement que toute autre créature les desseins éternels de la Providence, fût ravie d'admiration à mesure qu'elle les voyoit se développer & s'accomplir dans la personne de J. C. Mais il est étonnant que la plupart de ceux qui font profession de croire en lui, le connoissent à peine; qu'on voye parmi les Chrétiens si peu d'empressement à chercher les trésors de la sagesse & de la science cachés en J. C. qu'on trouve parmi le peuple des vicillards qui

ne savent pas même les premiers principes du catéchisme, & qui disent l'avoir oublié; que parmi les gens d'une certaine façon, on trouve des personnes très-instruites & très-éclairées d'ailleurs, qui ne seroient pas en état de répondre si on leur demandoit raison de leur foi, qui ne connoissent rien, ou presque rien, de ce que les livres saints nous enseignent.

Est-ce que pour connoître J. C. il faut être sçavant & avoir lu, comme l'on dit, dans les grands livres? Non. Le Fils de Dieu, en se faisant homme, devenu visible & sensible pour tous les hommes, a mis les plus ignorans & les plus simples, dès qu'ils sont éclairés par les lumieres de la foi, à portée de l'étudier & de le connoître. Est-ce qu'il est possible à un Chrétien d'oublier ce que ses pères, ses Pasteurs lui ont appris de J. C.? Non; parce que sa religion le lui remet sans cesse devant les yeux, & le rappelle journellement à sa mémoire. Voilà, mes chers Paroissiens, sur quoi nous allons faire quelques réflexions familières, dont j'espère, moyennant la grace de Dieu, que vous serez touchés, si vous vous rendez attentifs, comme je vous y exhorte & vous en conjure.

I.
RÉFLEXION.

IL n'y a point d'homme, quelque grossier que vous le supposiez, qui ne connoisse son pere & sa mere. Celui qui les ayant perdus étant jeune, ne se souvient point de les avoir vus, ne laisse point de les connoître par tout ce qu'il en a entendu dire; & il vous dira lui-même: mon pere avoit un tel état, il vivoit de telle maniere, il est mort dans un tel tems. Puis il vous parlera de sa famille, de son bien, de ses prétentions, des torts qu'on lui a faits, des services qu'on lui a rendus, & de mille choses qui se sont passées même avant qu'il fût au monde, qu'il n'a pas vues par conséquent, mais qu'on lui a dites, & qu'il a très-bien retenues.

Faites venir le payfan le plus stupide , & dites-lui : mon ami bonne nouvelle ; il vient de mourir , à quarante lieues d'ici , un homme riche , qui a fait son testament en votre faveur. Je suis chargé de vous en donner avis. Allez donc , & prenez vos mesures pour recueillir le bien qu'il vous a laissé. Que fera cet homme ? Quoiqu'il soit ignorant , & qu'il n'entende pas les affaires , il ne perdra pas un instant , il se transportera sur les lieux ; bientôt il sera au fait de ce qui regarde la succession qui lui appartient , & la personne de celui dont il hérite. De retour dans sa maison , il en instruira sa femme , ses enfans , ses voisins , & tous ceux qui lui en demanderont des nouvelles.

Quoi donc , mes Freres , cet homme dont vous dites qu'il n'a que le baptême , tout borné qu'il est , ne manque ni d'intelligence , ni de bon sens , ni de mémoire , quand il s'agit de ses intérêts temporels , & vous voulez qu'il perde tout-à-coup le jugement , la mémoire , & jusqu'au sens commun , lorsqu'on lui parle de J. C. qu'on l'interroge sur sa religion , & qu'on lui dit : mon cher enfant , J. C. le pere de votre ame , est le fils de Dieu qui s'est fait homme. Il a vécu plus de trente ans sur la terre , pour vous montrer le chemin que vous devez suivre. Il est mort pour l'amour de vous. Il a fait un testament en votre faveur. Vous êtes son héritier , & les biens qu'il vous a laissés valent infiniment mieux que tous les trésors du monde. Faut-il avoir plus d'esprit , plus de mémoire pour entendre & retenir ce qu'on nous apprend de la vie & de la mort de J. C. qu'il n'en faut pour entendre & retenir ce qu'on nous apprend de la vie & de la mort de nos pere & mere , ou d'autres personnes que nous n'avons jamais connues ?

Si Dieu ne s'étoit point fait homme , j'avoue que les personnes ignorantes & grossieres ne pour-

roient pas s'élever aisément jusqu'à la connoissance d'un pur esprit, parce qu'un pur esprit n'a rien qui tombe sous les sens, ni qui frappe l'imagination. Mais un Dieu revêtu de notre chair, qui a paru & habité visiblement parmi les hommes, que les hommes ont vu, qu'ils ont entendu, qu'ils ont touché de leurs mains, qui a bu, mangé, conversé avec eux; qui a prêché lui-même l'Évangile que nous croyons, établi la religion dans laquelle nous vivons, mérité par sa mort la vie éternelle que nous espérons, & marqué par ses exemples, ainsi que par ses paroles, la route que nous devons tenir pour y arriver: un Dieu qui s'est abaissé, qui s'est rendu sensible de cette sorte, n'a-t-il pas mis les hommes les plus simples à portée de l'envisager, pour ainsi dire, de l'étudier & de le connoître?

Lorsqu'on nous raconte l'histoire de sa naissance, de sa vie, de ses miracles, de ses souffrances, de sa mort; qu'il a été conçu par l'opération du S. Esprit, & renfermé neuf mois, comme les autres enfans, dans le sein de sa bienheureuse mere; qu'il est né dans une étable, qu'il a mené une vie pauvre, que le peuple le suivoit jusques dans le désert & sur les montagnes, pour entendre sa divine parole; que les malades de toute espece couroient après lui, pour être guéris par sa puissance; que les Juifs le firent mourir sur une croix, que son corps fut enseveli & mis dans un tombeau, d'où il sortit glorieux le troisieme jour; qu'il monta visiblement dans le ciel quarante jours après, en présence de ses disciples, & qu'il reviendra de même à la fin du monde pour juger les bons & les méchans. Toutes ces choses étant sensibles, elles s'impriment aisément dans l'imagination, & se gravent dans la mémoire de l'homme chrétien, quelque grossier qu'il puisse être.

Ajoutez à cela que plus une chose nous inté-

resse & nous touche de près, plus elle s'imprime facilement dans notre esprit. Or, je vous le demande, mes Freres, qu'y a-t-il dans le ciel ou sur la terre qui nous intéresse davantage & qui nous touche de plus près que J. C. ? C'est pour nous qu'il est né, qu'il a vécu, qu'il a souffert, qu'il est mort. Il n'y a personne au monde qui ne puisse dire avec autant de vérité que l'Apôtre S. Paul : J. C. m'a aimé ; il s'est livré lui-même à la mort pour l'amour de moi. Il s'est abaissé jusqu'à moi pour m'élever jusqu'à lui ; il s'est rendu semblable à moi, pour me rendre semblable à lui. Toute ma gloire est dans ses humiliations. Sa pauvreté fait ma richesse ; ses infirmités font ma force ; ses souffrances, ma consolation ; sa mort, mon salut & mon espérance.

J. C. m'a aimé : ah ! que cette parole est douce ! tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour l'amour de moi : ah ! que cette parole est touchante ! Si je n'ai pas un cœur de marbre, le seul nom de Jesus doit nécessairement m'attendrir. Son amour excite ma reconnaissance. La reconnaissance produit l'amour dans mon cœur, & mon amour pour Jesus me remplit d'une sainte curiosité sur tout ce qui regarde sa personne adorable. Je porte envie à ceux qui eurent le bonheur de le voir & de l'entendre. Je voudrois sçavoir dans le plus grand détail tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit ; parcourir tous les lieux qu'il a sanctifiés par sa présence, baiser tous ses pas, & jusqu'à la trace de ses soupirs.

• Mon esprit se promene en quelque sorte depuis l'étable de Bethléem jusques sur le Calvaire. Je me représente & il me semble voir mon Jesus vivant & conversant avec les hommes. Toute sa divine personne se peint vivement dans mon imagination. Ces yeux divins dont un seul regard convertissoit les pécheurs ; cette bouche aimable sur laquelle David avoit vu, plusieurs siècles au-

paravant, toutes les graces & toutes les bénédictions répandues ; cette bouche dont le soufflé mettoit les Démons en fuite , détruisoit la puissance de l'Enfer , remplissoit les Apôtres du S. Esprit ; cette bouche dont le moindre soupir auroit suffi pour sanctifier le monde , qui d'un seul mot appaisoit les tempêtes , chassoit les maladies , ressuscitoit les morts ; cette bouche qui a parlé pour moi, prié pour moi , soupiré pour moi ; ces mains toutes-puissantes dont le seul attouchement purifioit les lépreux , rendoit la vue aux aveugles , faisoit entendre les sourds , parler les muets , & marcher les paralytiques ; ces pieds adorables qui ont fait tant de pas pour mon salut , que Magdelaine eut le bonheur de baiser & d'arroser de ses larmes. Oui , je le répéterai encore , je voudrois pouvoir parcourir tous les lieux où il a passé , baiser tous ses pas , & jusqu'à la trace de ses soupirs.

Tout cela est vrai ; mais on n'y pense point. Chose étrange ! qu'un Chrétien ne pense point à J. C. qu'il oublie , qu'il ignore les mysteres de J. C. pendant que tout ce qu'il y a d'extérieur & de sensible dans la Religion , lui remet continuellement J. C. devant les yeux , le rappelle sans cesse à sa mémoire , & le met dans l'heureuse nécessité de ne le perdre jamais de vue.

I I.
RÉFLEXION.

MEs chers Enfans , écoutez-moi. De quoi s'agit-il dans les prédications que vous entendez , dans les Sacremens que vous recevez , dans les fêtes que vous célébrez , dans les cérémonies que vous voyez , dans les prieres que vous faites ? Il ne s'agit d'autre chose que de J. C. Lorsque vos parens vous ont appris votre religion , de quoi vous ont-ils parlé ? que disons-nous dans nos Catéchismes , dans nos Prônes , dans toutes les instructions que nous sommes obligés de vous faire , soit en public , soit en particulier ; que vous prêchons-nous autre chose que J. C. ?

N'est-ce pas lui qui vous fait enfans de Dieu dans le Baptême , qui vous donne le Saint-Esprit dans la Confirmation , qui efface vos péchés dans le Tribunal de la Pénitence , qui vous nourrit de sa propre chair à la sainte Table ; qui vous fortifie & vous console dans vos maladies , qui bénit & sanctifie vos mariages , qui vous envoie sans interruption des Pasteurs , pour vous éclairer , vous conduire & vous dispenser ses graces ?

Les Fêtes que vous célébrez , rappellent annuellement à votre mémoire les divins mystères qui font l'objet de votre croyance. La Fête de l'Annonciation , vous fait souvenir du jour bienheureux où le S. Esprit forma dans le sein de la très-sacrée Vierge Marie , le corps de J. C. en la personne duquel la nature humaine fut unie à la nature divine. Neuf mois après , vous dites : les Fêtes de Noël ; vous assistez à la Messe de minuit & l'on vous représente J. C. venant au monde dans une étable , couché dans une creche où de pauvres bergers sont appelés les premiers pour adorer le Sauveur des hommes. Quel est celui d'entre vous , qui en voyant les cérémonies du Vendredi Saint , ne s'imagine voir J. C. chargé des péchés du monde , couvert de plaies , couronné d'épines , rassasié d'opprobres , condamné à la mort , attaché à la croix ? La seule pensée du jour de Pâques ne repand-elle pas la joie dans nos ames , par le souvenir de la résurrection & du triomphe de J. C. ?

Parcourons ainsi toutes les Fêtes de l'année ; celle des Apôtres qui ont fondé l'Eglise de J. C. ; des Saints Martyrs qui ont versé leur sang pour la foi de J. C. ; des Saints Evêques qui ont gouverné l'Eglise de J. C. ; des Saints Docteurs qui nous ont transmis de main en main , de bouche en bouche & de siècle en siècle , les vérités enseignées.

par J. C. de tous les Justes en un mot , de tout sexe , de tout état , de tout âge ; dont nous honorons la mémoire , dont nous célébrons les vertus , dont la vie nous est proposée comme le modèle de la nôtre , & qui sont dans le Ciel nos intercesseurs auprès de J. C.

Aux Fêtes de l'Eglise , ajoutez les cérémonies & toutes les pratiques de la religion : vous voyez par-tout J. C. ; tout vous l'annonce , tout vous en parle , tout le rappelle à votre souvenir. Le pain béni est la figure de son corps ; l'eau bénite représente le sang précieux qui lave nos ames. Les processions , les bénédictions , les prières de l'Eglise retracent journallement à nos yeux l'image & le souvenir de J. C.

Mais vous-même dans vos prières , le matin , à midi , le soir , de qui & à qui parlez-vous : Ne dites-vous pas tous les jours : je crois en J. C. qui a été conçu , qui est né , qui a souffert , qui est mort , & le reste ? Pouvez-vous faire le signe de la croix , sans penser à J. C. mort sur la croix , pour l'amour de vous ? Enfin tous les exercices de la religion & de la piété n'ont d'autre objet que J. C. Tout commence , tout se fait ; tout se termine par J. C. & nous pouvons dire que J. C. est , en quelque sorte , aussi visible & aussi sensible pour nous , qu'il l'étoit pour ceux qui furent les témoins oculaires de sa vie & de sa mort.

Chap. 3.

O Galates dépourvus de sens , s'écrioit l'Apôtre S. Paul ! par qui avez-vous été enforcés , jusqu'à ne pas vous rendre à la vérité , vous à qui on a fait une peinture si vive de J. C. & qui le voyez pour ainsi dire crucifié au milieu de vous ? Ne pourroit-on pas faire à la plupart des chrétiens un reproche à peu près semblable ? Qui est-ce donc qui vous a fasciné la vue ? Qui vous empêche de connoître J. C. que vous avez sans cesse

devant les yeux ? Ah ! c'est que vous ne donnez aucune attention, ni à ce que vous voyez , ni à ce que vous entendez , ni à ce que vous dites , ni même à ce que vous faites , quand il s'agit de lui , de son Evangile , de ses Mystères , de tout ce qui a rapport au culte extérieur de la religion qu'il a établie & que vous professez. Chacun s'occupe de ce qu'il aime. On ne s'occupe guere de vous , ô bon Jesus , parce qu'on ne vous aime point. Le Marchand s'occupe de son commerce ; le Laboureur de ses terres ; l'Artisan de son métier ; le Riche de ses biens ; le Pauvre de sa misere , l'Orgueilleux de son mérite ; l'Avare de son argent ; le Libertin de sottises ; le Curieux de nouvelles ; mais de vous , ô mon Sauveur , point du tout , ou fort peu ; parce qu'on ne vous aime point.

Seigneur , donnez - moi donc votre amour. Lorsque mon cœur en sera rempli , je m'occuperai de vous , & de vos mystères. Les attrait divins , les charmes ineffables de cette beauté éternelle qui ravit les Anges , devenus comme sensibles dans votre sainte humanité , seront mon étude , ma consolation , mes délices. Je penserai à vous & la nuit & le jour , & dans les actions les plus communes de ma vie. Le soir en me couchant je me souviendrai de votre mort ; & le moment de mon réveil me fera souvenir de votre résurrection. La nourriture que je donnerai à mon corps me rappellera celle que vous avez préparée à mon ame ; & pendant mon travail , je penserai à celui auquel vous vous êtes condamné vous-même pour l'amour de moi. Le souvenir de vos divines paroles répandra sur tous mes discours le sel de la sagesse ; & le nom de Jesus sera sur mes levres , comme une garde de prudence & de circonspection. Ce nom si doux , ce nom adorable , toujours gravé dans mon cœur ,

64 LE DIM. DANS L'OCT. DE NOËL.

toujours présent à ma pensée , retracera sans cesse à mes yeux votre douceur , votre patience , vos douleurs , votre croix , votre amour , vos miséricordes. J. C. J. C. le grand livre où les plus ignorans peuvent lire & doivent étudier ; le miroir où tous les hommes doivent se regarder ; le modèle qu'ils doivent imiter ; la vérité qu'ils doivent chercher ; le chemin qu'ils doivent suivre , la vie après laquelle ils doivent soupirer , & que je vous souhaite mes chers Paroissiens. *Au nom du Père , &c.*

